

WCP – World Regional Congress of Psychotherapy – Marrakech
March 29 – 31, 2012
«Psychotherapy, Neurosciences & Culture»
Les Crimes d'émotion
De l'Intellect Intentionnel au Scénario de Passage à l'Acte
Professeur Abbas Makke
Vice Président du WCP représentant du Machréque

Très Cher Collègue, Prof. Kamal Raddaoui, congress Chair, chers amis et collègues.
C'est un grand plaisir de nous retrouver au Maroc, après des longues années; et surtout d'être à Marrakech - (présenté par son juge l'Imam Abou Abdallah Mohammad Bin Abdel Malek Al Oussi – cité par Ibn Battouta – par des vers très éloquentes en arabe: L'étranger est tellement accueilli à Marrakech de telle façon qu'il est ébloui par l'hospitalité et où ses yeux envient ses Oreilles, tellement impressionnés et partagés entre voir et écouter! (en arabe).L'impresion n'est elle pas l'écran (souvenir-écran) où se projettent les sensations collectées par les yeux et les Oreilles comme événements sécurisants ou traumatisants servant de base aux émotions et aux intentions, aux intellects et aux affects!..Je remercie le Prof. Kamal Raddaoui pour son invitation. Mes remerciements vont aussi à mon très cher ami référentiel en thérapie systémique le Prof. Mony El Kaïm. Je remercie ma collègue et amie Dr. Amina Bargach. Mes respects et ma haute considération vont au Prof. Président Alfred Pritz pour sa confiance en me nommant au WCP et pour ses idées fondamentales et novatrices en psychothérapie représentées par cette haute instance mondiale (le WCP) .
Je tiens à dire au Prof. Pritz que la pensée Gestaltiste est à la base de ma théorie psychothérapeutique qui a abouti à mon modèle intégratif analytico-systémique.
Mes remerciement vont enfin au Comité scientifique pour l'honneur qu'elle m'a accordé .

Chers amis et Collègues,
Mon exposé est le bilan de mon experience en psychothérapie depuis des années, il est aussi le bilan de mon expérience aux Emirats Arabes Unies- Sharjah, en psychocrimonologie.
Les axes de mon intervention sont:

- 1- Les intentions criminelles et les passions des héros raciniens.
- 2- Les neurosciences et le crime.
- 3- La psychopathologie fondamentale des criminels: l'individu dans son système.
- 4- La neuropsychanalyse, Freud et les intentions criminelles.
- 5- La victime se transforme en criminel: l'élaboration du scénario de la revanche : 4 cas.

Les intentions criminelles et les passions des héros Raciniens

Racine montre ses dons d'observateur subtil. Il a observé les corps de ses héros comme un neuroradiologue. Racine a considéré que les passions sont l'écho des émotions qui se convertissent en langage corporel.

Racine, dans Phèdre (vers 269-296) fait parler Phèdre:

- Mon mal vient de plus loin...
- Je le vis, je rougis je pâlis à sa vue;
- Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue;
- Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
- Je sentis tout mon corps et Tansir et brûler.
- D'un incurable amour remèdes impuissants!
- J'adorais Hippolyte; et le voyant sans cesse;
- Je l'évitais partout. O Comble de misère!
- Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
- Contre moi-même enfin j'osais me révolter.
- J'excitai mon courage à le persécuter.
- Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre;
- Je pressai son exil, et mes cris éternels,
- L'arrachèrent du sein et des bras paternels,
- J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.

Il est facile de suivre les étapes du passage de la douleur du paradoxe amoureux (et même incestueux) à la douleur viscérale et psychosomatique, et donc de l'affect à l'intellect de la situation auto défensive... jusqu'à l'arrivée à l'étape de l'élaboration de scénario de la persécution par l'évitement, l'arrachement, l'exil et bien d'autres éventualités criminelles.

Les neurosciences et le crime, objectif impossible: zéro crime!

Les neurosciences figurent actuellement au centre des recherches en criminologie. Il s'agit de cerner et de prévoir, par anticipation, les représentations et l'imagerie du processus intellectuel mis au service des émotions qui motivent le passage à l'acte criminel; comme offensive (auto-défense) ou volonté criminelle bien engagé. Des objectifs sont déclarés par les projets de recherche au profit des plans de sécurité: zéro crime! Pensant que la réalisation de ces projets passent par la localisation cérébrale des idées criminelles afin de les neutraliser.

Projet très difficile, pour ne pas dire impossible, vu la complexité du comportement humain et la rigueur de la pensée juridique concernant les critères de jugement des actes criminels (et non des intentions criminelles), et vu les capacités énormes des motivations criminelles à différer l'acte et à le déguiser. La psychanalyse des crimes est très concernée par ce phénomène.

Science et vie⁽¹⁾ élabore un dossier complet sur les ondes cérébrales, les lasers et la biométrie sous le titre: “La science contre le crime, des nouvelles armes infaillibles: les thèmes soulevés sont les suivants:

- Les difficultés de l’enquête sur les crimes : tricher et camoufler l’acte en laissant et déposant intentionnellement le mégot ou le cheveu d’un individu étranger à l’affaire.
- La course en spirale que se livrent gendarmes et voleurs sur fond de technologies.. ce qui rend difficiles à creuser l’écart entre eux.
- Comment la science peut-elle aider à prévenir le crime? (près d’un meurtre sur cinq est non élucidé).
- Dans le temps passé, l’idée de la police de choc capable d’enrayer les meurtres avant qu’ils n’aient lieu était considérée comme fiction ou délire d’artiste; actuellement des techniques sérieuses sont en gestation: imagerie cérébrale, techniques d’identification high tech armes neutralisantes et non plus mortelles.
- Dans le secret des laboratoires se trame activement l’avenir de la lutte contre la criminalité. On “lira” dans les pensées des criminels les images des intentions criminelles projetées sur un écran (dans l’espoir d’en finir avec la violence!).
- Chercher à comprendre comment la mémoire est encodée; les ondes lentes trahissent le désir de passer à l’acte et percer les secrets des intentions et traduire les pensées en images pour voir ce que nous avons en tête (EEG, IRMF, TEP, techniques qui mettent en évidence la volonté de dissimulation et surtout les “connaissances coupables” révélées par le EEG).
- Un ordinateur d’une puissance inouïe est inventé pour traiter les données et identifier les suspects à coup sûr; pour repérer un suspect dans une foule, sécuriser l’accès à un bâtiment, des logiciels capturant à la volée les visages ou des puces à AND sont déjà testés, la reconnaissance de l’Iris.

Les murs ont donc bien plus que des Oreilles; ils ont des yeux ! l’objectif zero crime est-il fantasme ou réalité? Quelque soient les moyens policiers, la violence est consubstantielle au genre humain: les criminels potentiels hésitent toujours en pensant à passer à l’acte; il y a toujours le jeu de hasard de la dernière minute dans le sens où un schème- fantasme peut à un laps de temps accélérer ou bloquer toute intention et toute décision.

La psychopathologie fondamentale des criminels: L’individu dans son système.

La psychopathologie fondamentale⁽²⁾ est considérée comme la stratégie globale ou la philosophie de toute pensée Clinique de la pathologie du comportement; elle inclut la psychiatrie et toutes les théories de l’action psychothérapeutiques⁽³⁾ (existentielle, comportementale, analytique, humaniste, ..intégrative). Pierre Fedida a bien travaillé cette question fondamentale dans son projet novateur en sciences humaines cliniques et qui a abouti au projet du centre de l’étude du vivant. La pathologie est le symptôme qui marque l’échec du projet du vivant: symptôme qui peut s’incarner en crise existentielle à la limite de la maladie psychique, de l’agressivité et de l’autoagressivité dont l’acte criminel est l’une des conséquences la plus sérieuse.

Philippe BESSOLES⁽⁴⁾ parle du triple repérage du phénomène criminel afin de faciliter la compréhension psychodynamique du sujet criminel et des logiques conscientes et inconscientes:

- Repérage épistémologique.
- Repérage disciplinaire.
- Repérage méthodologique

Ces différents repérages figurent au centre des recherches actuelles en sciences criminelles et sont à la croisée épistémologique de la psychiatrie, de la psychopathologie Clinique, de l’anthropologie, de la psychanalyse et des sciences sociales. Elles entretiennent

avec le juridique des interfaces heuristiques... et elles analysent la dimension symboligène avortée de l'acte criminel pour en prévenir la récurrence et la répétition de la violence . Elles

séparent la crise du criminel pour appréhender les néandres psychiques ayant généré ce double aspect d'auteur et d'acteur de scénario criminel (S.Raymond – 1999). Il est question du criminogénèse (origines plurielles du crime), du microcriminogénèse (scène du crime), des impasses de représentabilité et des carences fantasmatiques amenant l'acte en lieu et place de la pensée. Les sciences criminelles cliniques – précise philippe BESSOLES – argumentent une politique “contrarécidivante” du soin en regard de la peine carcérale; l'auteur cite les travaux de:

- 1- Kaës : sur l'appareil psychique groupal (1979, 1989, 1997, 2005).
- 2- Guyotat: sur les effets transgénérationnels (2000).
- 3- De Greef: sur la personnalité criminelle marquée par le profond sentiment d'injustice (1995...).

Concernant la micro-criminologie , il s'agit de chercher sur la scène de crime le paradoxe dans le but de promouvoir le fantasme du crime pour en éviter sa réalisation.(ce qui est en plein accord avec notre technique de l'explosion anticipée, et parfois retroactive à bord de l'abime, et ceci dans le contexte du modèle analytico-systémique). Tout ce processus dégage la cruauté originaire , repère l'érogénéité corporelle et sa pulsion scopique aussi bien que la pulsion d'emprise et le sadomasochisme.

La psychopathologie fondamentale du crime est donc une approche analytico-systémique qui situe le criminel dans son contexte de l'ici et du maintenant mais aussi dans ses lieux et ses liens dans “l'espace de scéance” Fédida ⁽⁵⁾ et dans les espaces transgénérationnels.

La neuropsychanalyse, Freud et les intentions criminelles

“Dès 1990, un petit groupe⁽⁶⁾ de psychanalystes sous les auspices de l'Institut de Psychanalyse de New York..... se réunit autour des Drs. Arnold Pfeffer et James Schwarts... avec comme objectif de développer des recherches inter-disciplinaires concernant la psychanalyse et les neurosciences..... Il existe aujourd'hui plus de 20 groupes à l'échelle de la planète”.

J.B. Stora précise que “la science objective et la science subjective sont les deux approches scientifiques nécessaires pour comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique dans sa relation aux fonctions et organes somatiques... et les différents diagrammes développés par les neurosciences cognitives dans leurs publications (Hohsons 1988).

Ce qui préoccupe la neuropsychanalyse, c'est identifier les bases neurologiques du mécanisme du refoulement, du transfert et du contre transfert et l'histoire du refoulé du sujet aussi que les défenses de l'inconscient et les résistances... qui sont des questions soulevées par André Green et par Colette Chilaud, précisant que “les sentiments ont des effets”.. ce qui a un grand intérêt pour toute recherche en psycho-criminologie concernant le suicide et le meurtre.

Freud dans son “Esquisse d'une psychologie scientifique” (1895) n'exclut pas un “modèle global” traitant de toutes ces questions.

Freud cite “les crimes par sentiment de culpabilité”⁽⁷⁾ . Il précise en parlant de certains actes criminels comme le vol. les actes incendiaires...etc..(je cite)

“Les auteurs de ces actes criminels souffraient d'un oppressant sentiment de culpabilité de provenance inconnue et, une fois la faute commise, l'oppression en était amoindrie. Tout au moins le sentiment de culpabilité se trouvait- il rapporté à quelque chose de défini. Si paradoxal, le sentiment de culpabilité préexistait à la faute.... Ou pouvait à bon droit taxer ces personnes de criminelles par sentiment de culpabilité”. Et il ajoute plus loin:

- 1- D'où provient l'obscur sentiment de culpabilité préexistant à l'acte?
- 2- Est-il probable qu'une causation de ce genre entre pour une notable part dans les crimes des humains?.

Et Freud répond:

“Cet obscur sentiment de culpabilité provient du complexe d'œdipe, il est une réaction aux 2 grandes intentions criminelles, celles de tuer le père et d'avoir avec la mère

des relations sexuelles... Afin que se fixe sur eux le sentiment de culpabilité... (ce qui) constitue un soulagement pour le malheureux. Il faut se rappeler ici que le parricide et l'inceste maternel sont les deux grands crimes des hommes, les seuls qui dans les sociétés primitives, soient poursuivies ...”.

Et Freud termine :

“Nos enfants se font souvent “méchants” afin qu’on les punisse et, après la punition, ils sont calmes et satisfaits... Une recherche psychanalytique nous met sur la trace du sentiment de culpabilité qui les a poussé à rechercher la punition”.

La psychocriminologie est bien fortement latente dans la pensée freudienne; elle est liée à “l’intensité⁽⁸⁾ de toute une suite de pensées qui peut finalement s’accumuler sur un seul élément représentatif. C’est là la compression ou condensation, que nous avons rencontré dans le travail du rêve. Elle est la principale responsable de l’impression d’étrangeté que le rêve produit...”. Je précise que ce sentiment est une grande motivation à l’intention criminelle.

Et Freud ajoute:

“On pourrait penser que la condensation et la formation de compromis n’ont lieu qu’en vue de la régression, quand il s’agit de transformer des pensées en images”.

Je souligne qu’il s’agit de ce genre de compromis, de pensées et d’images en élaborant les scénarios des intentions criminelles. Freud ajoute (p.127) : “certes, l’antique croyance aux rêves prophétiques n’est pas fausse en tous points.

Le rêve nous mène, dans l’avenir puisqu’il nous montre nos désirs réalisés; mais cet avenir, présent pour le rêveur, est modèle, par le désir indestructible, à l’image du passé”.

Nous sommes vraiment au centre du travail psychique que met en œuvre le criminel potentiel en écrivant par ses premières lettres, lignes et couleurs virtuelles, le scénario de son crime, qui reste potentiel et virtuel jusqu’au passage à l’acte. Le scénario est lettre morte – parcequ’elle est à l’image de l’image du passé- jusqu’à ce qu’elle se réactive, comme le retour du refoulé, quand le criminel potentiel se trouve en plein acte criminel en le voulant, mais sans le savoir toujours.

Bruno Bettelheim⁽⁹⁾ souligne que “Freud nous a montré comment l’âme pouvait prendre conscience d’elle-même... Et avoir accès au tréfonds de l’âme – et explorer l’enfer personnel quel qu’il soit, qui nous fait souffrir- n’est pas une entreprise facile”.

Et Bettelheim ajoute:

“Jamais Freud n’a évoqué un instinct de mort- mais seulement l’existence d’une tendance ou d’une pulsion, pour l’essentiel inconsciente, qui nous conduit à des actes agressifs, destructeurs ou à des actes d’autodestruction”.

La pensée psychanalytique se reconcilie avec la pensée neurologique et l’esquisse d’une psychologie scientifique reprend fort ayant pour thème les interactions entre l’appareil psychique et l’appareil neuronal; on est pleinement en circuit - cybernétique 3 dont le blocage risque de se convertir en situation qui pourrait dégénérer en intentions criminelles sous la forme du retour refoulé!.

**La victime se transforme en criminel:
l’élaboration du scénario de la revanche:**

4 cas

“La monographie, dit le docteur psychanalyste Daniel Widlôcher⁽¹⁰⁾, ne cherche pas à décrire un individu particulier à partir de l'ensemble de données observables. C'est la démarche qu'accomplissent Janet et surtout Freud avec le succès que l'on connaît... où finit l'observation d'un fait nouveau et où commence l'analyse exhaustive d'un cas? Les limites demeurent incertaines et il y aurait de bien préciser les conditions qui nous permettent de distinguer la découverte d'un fait ou le recueil d'un réseau d'information qui nous aide à reconstruire le tissu dont est faite la personnalité individuelle...” Et Widlôcher termine en précisant que l'individu est donc en ce cas, comme son propre témoin.
A ce Propos, Ali ibn Abi Taleb dit, s'adressant à cet individu, acteur et auteur à la fois de son symptôme:

- 1- Ton médicament est en toi-même! Mais tu ne le sens pas (allusion à la résistance).
- 2- Tu es la source de ta maladie mais tu ne le perçois pas (psychosomatique).
- 3- Tu te considères comme une petite étoile (infiniment petit - système).
- 4- Alors que tu inclus en toi le grand univers (infiniment grand et lointain-grand système).
- 5- Tu es le livre – lumière qui par ses lettres se concrétise et scintille le potentiel et le latent (dialectique de l'inconscient et de la conscience).

Il est question de détecter les intentions criminelles et les processus intellectuels que met le criminel potentiel en jeu pour construire le scénario de son crime quant à l'acte et à son déguisement. Ce qui suit est un échantillon de mon travail psychothérapique et de mon expertise dans le domaine dans différents pays du Machréque Arabe auprès des autorités responsables en criminologie et surtout aux Emirats Arabes Unies.

Je présente un cas d'un autre siècle l'an 1835(XIX), et trois cas que j'ai suivis en psychothérapie.

1- Cas d'un autre siècle

Nous sommes au XIX siècle (1835). “Moi, Pierre Rivière, ayant égorgée ma mère, ma sœur et mon frère” un cas de parricide au XIX siècle présenté par Michel Foucault⁽¹¹⁾.

C'est un cas devenu classique du fait qu'il fut considéré comme un premier consolto qui a regroupé des noms historiques en psychiatrie et en psychopathologie.

Deux Commissions d'expertise:

La première présidée par le docteur Bouchard qui déclare que “l'assassinat était dû à un état d'exaltation momentanée, préparé par les malheurs de son père.

La seconde Commission présidée par le docteur Vastel, est un vrai document qui situe le crime dans une approche contextuelle et systémique, parlant des circonstances du milieu et de l'enfance de Pierre Rivière. Le certificat a été signé par Esquirol, Orfila, Marc, Pariset, Rostan, Mitivié et Leuret.

Michel Foucault analyse le cas Pierre Rivière. Il parle du texte mémoire écrit par Pierre “comme un texte d'une grande étrangeté...” et il ajoute: “celui que dans son village on prend pour une sorte d'idiot était donc capable d'écrire et de raisonner...” Son texte a servi de document par ces grands spécialistes et figure dans les annals d'hygiène.... ce texte, “au lieu d'éclairer ou d'expliquer le crime, il en faisait partie”.... Son écriture, ajoute Foucault, c'était pour achever en quelque sorte ce qu'il avait entrepris... et est devenu une pièce du procès. Bref, le fait de tuer et le fait d'écrire, les gestes accomplis et les choses racontées s'entrecroisent comme des éléments de même nature.

Le jeu de Rivière lui-même, le meurtre et le récit du meurtre sont

consubstantiels. en entreprenant de tuer la moitié de sa famille il a conçu la rédaction d'un texte qui n'était ni aveu, ni défense, mais plutôt élément du crime. Rivère a pu être en somme, de deux manières, mais Presque en un seul geste, "auteur". Son mémoire a été rédigé dans sa tête par avance et avant le meurtre. . . . c'était un genre de texte de meurtre où meurtre et texte se déplacent l'un par rapport à l'autre et se meuvent l'un l'autre. Les Positions successives du texte et du geste – ajoute Foucault- ne sont au fond que les phases d'activité et de production d'une machinerie qui est celle du meurtre-récit. Le meurtre apparaît un peu comme un projectile caché d'abord dans l'appareil d'un discours qui recule et devient inutile dans le mouvement par lequel il le lance.

Pierre Rivière a écrit son texte déjà conçu dans sa tête comme intellect d'un affect après avoir exécuté son acte criminel. Un de mes cas que je vous présente, et les deux autres aussi, conçoivent leurs textes-scénarios avant l'exécution des actes criminels et expriment leurs souhaits auto-défensifs et thérapeutiques de leur délivrer des poids d'intentions criminelles ce qui doit revenir à défaire et à

déconstruire les éléments représentatifs en état de compressions, de condensation et d'impression d'étrangeté dont parle Freud.

2-Cas 2: Mr. (S) ou l'artiste subtil et "comprimé" par ses émotions libidinales intenses et la fuite en avant:

1- 24 ans

2- 3^{ème} sur 4 dans la famille – père autoritaire

3- Univesitaire (théâtre – cinema)

4- Vient en consultation (4 séances)

5- Diagnostic de 3 psychiatres et 2 thérapeutes: (psychotique = schizophrénie paranoïde et/ou Bipolaire.

6- Médicaments + haschiche (2fois).

7- Récit et demande Clinique:

- Idées confuses – je me sens mort, sans âme- mélancolique.
- ▶ J'ai formulé l'hypothèse de l'intervention criminelle et du scénario de passage à l'acte: as tu pensé te faire du mal ou faire du mal aux autres?
- IL répond sans hésitation: récemment, j'ai commencé à avoir des pensées dangereuses et à faire de projets de passage à l'acte: me suicide, commettre un crime; j'ai pensé à des personnes précises (3 personnes). J'ai commencé avec une seule personne et ils sont devenues trois. J'ai acheté l'arme.
Après, des idées m'ont réveillé un peu et je deviens plus lucide. . . .des idées paranoïdes que je suis poursuivi et menacé. La base de mes idées est un sentiment d'injustice; je responsabilise des personnes de mon histoire passée; j'analyse beaucoup mes souvenirs avec ces personnes, avec ma famille, avec mon école, à l'université.Je m'isole. Je n'ai parlé à personne de mes préparatifs criminels et de mes intentions.
- ▶ Je lui demande pourquoi il n'a pas parlé?
Il répond: pour deux raisons: résultats lourds de conséquences; mes intentions ne sont pas vraiment sérieuses par ce qu'il s'agit d'un jeu d'esprit sécurisant et autodéfensif. J'ai annulé mes idées pensant qu'elles me renvoient soit à l'hôpital psychiatrique, soit à la prison, donc à la destruction de ma vie, ce qui aurait des conséquences lourdes en famille et en société. Tu te contrôles donc?.
- Oui, je m'auto-observe, on m'apprend ça en théâtre:
En théâtre, et suite à ma consommation du haschiche (2 fois), mes capacités visuelles et auditives changent, ma vision va vers le repérage du mouvement

de mon corps, quant à l'audition, j'arrête de me concentrer aux sens des mots; je m'intéresse à l'expression vocale comme harmonie et ton et mon comme mots ayant de significations. Ce qui me mobilise c'est l'émotion et l'intensité de la passion derrière les mots...et je deviens alors très impulsif et en colère sans limite. Je me sens en position d'autodéfense devant un danger grave et très proche, je me sens obsédé par une idée criminelle (le karma):c.a.d je me trouve en état que je me vois recevoir les effets de mes actes intentionnels: c'est un genre de croyance que notre monde est un système qui possède une énergie qui émane de lui (du système) et lui revient (centrifuge et centripète à la fois, circulaire donc): le mal ou le bon...tout nous revient! Je lis beaucoup et je risque de me faire tuer par mes propres idées.. je ne veux pas être criminel!. Je me sens évité par les gens donc marginalisé par mes propres camarades de classe et par mes professeurs d'université. C'est peut être à cause de moi (il a l'impression qu'il est comprimé et qu'il se projette en même temps). J'ai un blocage de communication et c'est malgré moi que je fais des actes manqués. Je me donne au travail et je me sens plus instruit que mes camarades qui ne supportent pas mon succès! J'exprime mes connaissances devant eux ce qui les rend jaloux et je parais devant mes camarades plus généreux que nos professeurs qui sont "avares" dans leurs cours!

- ▶ Je lui demande d'exprimer ces attentes des séances.
- Il répond par une question; penses tu m'aider? Et en quoi?
- ▶ Je lui répond: je veux essayer si tu es bien motivé.
- Il précise et confirme: je veux me découvrir et trouver une méthode pour me défondre contre mes intentions criminelles et contre ma tendance à l'isolement et contre l'évitement de mes camarades. Je veux adopter une méthode qui engage un processus capable de m'équilibrer et m'aider à trouver ma place en société...silence... il reformule sa demande: j'ai besoin d'une stratégie me permettant (tactique) d'être en bonne communication efficace avec les gens sans me sentir discriminé! Sans que les autres me ciblent et m'attaquent...Je me sentirais alors en sécurité contre mes idées criminelles!silence...franchement, des événements amers et traumatiques m'habitent et me possèdent.
- ▶ Je le remercie de sa confiance et je souligne sa clarté en lui disant qu'elle est la première lettre de la stratégie souhaitée; j'exprime ma volonté de travailler cette stratégie à partir des idées qu'il vient d'exposer en précisant qu'on va la construire ensemble aux prochaines séances (j'ai pensé à "construction en analyse avec Freud et au puzzle qu'on a reconstruit comme travaille l'archéologue avec son équipe au chantier de restauration).

2^{ème} séance:

Il a parlé des techniques théâtrales permettant d'isoler "l'écoute de la vision". Il a parlé aussi de ses affects et de son amour(transfert) pour son enseignante(plus âgée de 20 ans) en remarquant qu'elle s'en est rendu compte et qu'elle procède à une vraie manipulation en s'impliquant dans ce commerce amoureux et libidinal! Ce qui a alimenté ses fantasmes (contre-transfert en échec) ce qui le fait beaucoup souffrir; faits qui ont réactivé ses idées agressives et criminelles et ses fantasmes libidinaux envers elle à la fois(le voile tiraillé entre ses pulsions de vie et de mort à la fois: quelle compression intense!). Il a cherché, dit-il, à s'auto-défendre par la "technique théâtrale" qu'elle lui apprend elle-même et qui s'appelle:"l'arrêt zéro" : c.a.d retourner au moment zéro émotion, donc zéro passion pour retenir et contenir (donc comprimer) ses idées-pulsions qui risquaient de redevenir incontrôlables! Il dit qu'il ne pouvait plus s'empêcher de tenir avec elle des propos osés et indignes (harcèlement sexuel verbale) pleins d'expressions sexuelles et corporelles, verbales et non verbales(couple exhibitionnisme-voyeurisme) et surtout visuelles.

- ▶ J'étais très attentif et il s'est senti sécurisé par mon écoute; effet catharsis.

Fin de séance

3^{ème} séance:

- Il a pris la parole: je me sens mieux et je communique mieux avec les gens. Il a parlé de l'agressivité de son père, agressivité paternelle contre lui et contre toute la famille(il a ouvert le dossier systémique en montrant le noyau de la fonction de son symptôme). Il a retrouvé les traces mnésiques de l'événement le plus amer: j'avais 16 ans, mon père m'a accusé – suite à un malentendu avec lui- de tentation agressive, et donc criminelle, contre lui en essayant de le frapper et de le menacer: il a inventé cette histoire (qu'il a crée de toute pièce, assure-t-il). Cause: désaccord politique avec le père qu'il a porté aux références politiques en questions,"ce qui a réactivé une autre fois ses idées criminelles d'auto-défense: d'où les idées du scénario criminel dont il était question à la première séance.
 - ▶ Je lui ai expliqué l'origine réelle et non fantasmatique ni hallucinatoire ou paranoïaque de ces idées (je précise que son discours et son récit sont vraiment très vraisemblables, Connaissant le contexte culturel du cas).
- Fin de séance dans une ambiance sécurisante et rassurante pour Mr. S.

4^{ème} séance:

- Il revient au diagnostique des psychiatres: à la paranoïa.
- ▶ J'ai repris tacitement, les idées de Freud sur la paranoïa⁽¹²⁾ (grandeur persecution, identité du persécuteur; personne aimée de même sexe) pour animer la séance et dégager les éléments nécessaires pour vérifier le diagnostique. J'ai pu noter les données suivantes:
 - 1-Pas de sensations de changement ou de mutation dans l'image du corps(du masculin au féminin).
 - 1- Présence de sensations libidinales viriles très fortes qui envahissent son corps(il parle de sa virilité et de ses émotions et passions pour les femmes).
 - 2- Il travaillait dans un club de nuit (où travaillent des prostituées- dit il). Sa pudeur doublée de sa forte impression et attraction par ces femmes l'ont embarrassé. Il se sentait en situation de test de ses intentions envers elles de la part de ses collègues au travail ce qui l'a remis en situation d'angoisse: la pulsion libidinale est liée à une pulsion agressive; d'où l'attitude d'intention criminelle défensive avec un sentiment d'être manipulé qui l'a mis en isolement.
 - 3- Il s'est rappelé de "l'événement amer" d'avec son père (à l'âge de 16 ans).
- ▶ Je lui ai expliqué ces données, en pensant ensemble au projet promis de construction de la stratégie sécurisante dont il était question à la première séance: en lui montrant d'où venait les intentions du scénario criminel comme projection de ce qui a été compressé en lui; en précisant que ça été élaboré après – coup. le travail d'archéologue remplissant le puzzle consistait en procédant à une sériation entre la suite des événements amers qui se succédaient: le père au départ, puis les collègues au travail et enfin l'enseignante et les camarades de classe: La situation émotionnelle est la même: une pulsion libidinale genée et contrariée, d'où la compression aboutissant au scénario de la défense criminelle sous des apparences paranoïques, dont le diagnostique psychiatrique et psychothérapeutique est une "couverture savante."
- ▶ J' ai récapitulé:

Tu as fait, toi même, le recit du "complot" et le scénario des intentions criminelles ayant un objectif inconscient qui est de te libérer de ce contexte : le récit est de toi, la motivation est la libido contrariée par l'entourage et le facteur de déclenchement est le symptôme qui est le blocage de ta capacité de communiquer; le contexte ou le cadre est l'autorité qui te tyrannise en

compressant toute ton énergie vitale; ce qui bloque tout épanouissement et surtout ta créativité comme être humain et comme artiste subtil: voilà "les bienfaits de la dépression".

Tu t'es senti comprimé comme un condensat qui a fini, suite à un évènement déclanchant, par exploser en faisant sauter l'énergie cumulée et retenue au tréfond de l'enfer de ton âme. Les morceaux du condensat explosé sont devenus les lettres de ton scénario criminel. Il s'est "décomprimé" en me disant: voilà les premières lettres du programme qu'on a à élaborer pour quitter ma solitude qui risque de me rendre criminel.

3- **cas 3:** Mr. (M), ou l'étudiant qui n'arrive pas à se détacher de ses parents et de L'idéal du moi parental.

1- 25 ans

2- Universitaire

3- 19 séances

4- Tendances agressives sado-masochiques

5- A la 18^{ème} séance, il était question de discuter un plan d'intégration en milieu professionnel (il n'arrivait pas à se stabiliser dans aucun métier comptant sur ses parents).

6- A la 19^{ème} séance, il vient, tendu et stressé, m'annoncer son incapacité de changer en exprimant ses intentions suicidaires.

► je lui expliqué ses difficultés: tu es stressé pour 2 raisons: ta douleur existentielle et ton inertie face à cette douleur et au blocage de ta communication familiale et professionnelle, tu manques le cadre sécurisant et tu régresses à la recherche d'une sécurité perdue auprès de la mère et de la famille (il est trop attaché à la mère et pris par l'idéal du père). Mais la famille elle-même, comme tu ne cesses pas de signaler, ne constitue pas le contexte sécurisant! d'où tes douleurs psychologiques et psychosomatiques, l'hypothèse de l'intention criminelle me vient à l'esprit. Je lui pose la question: as tu des intentions agressives et violentes contre quelqu'un?

- Il est surpris...silence.. et il répond:

- Oui, j'ai des fantasmes criminels qui se répètent: je prépare des plans d'actes criminels; comment exécuter, comment camoufler en éliminant toutes les traces des crimes éventuels, il n'y a pas de victimes précises.

- je lis beaucoup de romans à thèmes criminels.

- je me souviens maintenant: à l'âge de 6-7 ans, j'ai frappé un petit garçon qui avait 5 ans d'une façon brutale; il ne m'avait rien fait (un enfant battu-Freud⁽¹²⁾, il était innocent. Par la suite, j'ai su qu'il est atteint d'une maladie permanente à la tête..il est paralysé. Récemment, en me voyant, il a essayé de se mettre debout et de se lever de sa chaise roulante, en m'agressant; j'ai eu l'impression profonde que je suis responsable de son malheur!

- je me souviens aussi, qu'à l'âge de 5 ans, je voulais aller aux toilettes à l'école et j'étais empêché par la maîtresse. J'y suis allé malgré tout mais j'ai fait dans ma culotte et ça sentait mauvais. En classe, ma camarade sentait l'odeur; j'ai dit que ça venait d'elle! J'ai menti.. à la maison quand ma mère me nettoyait, le (caca) était par terre; mon frère handicapé en a mangé probablement, il a eu par la suite une paralysie cérébrale; jusqu'à maintenant, j'ai une culpabilité énorme que c'était à cause de moi, et il me pose la question: est-il probable que je sois criminel?

► J'ai répondu: tu as des intentions criminelles, des fantasmes criminels qui ne sont que "les souvenirs-écrans"⁽¹³⁾ dans l'ici et le maintenant de ton problème existentiel qu'on cherche ensemble à débloquer...continuons à construire notre programme dans l'objectif de la normalisation de tes réactions face aux problèmes relationnels et professionnels.

4- **Cas 4:** ou l'épouse qui n'arrive pas à résoudre son paradoxe⁽¹⁴⁾ à la limite des complexes (parentale et conjugal).

1- 27 ans

2- Universitaire

3- Elle vient en consultation depuis 2 ans d'une façon irrégulière. A la 14^{ème} séance, elle vient parler de sa "dépression". La séance était lourde... elle parlait pour la première fois d'une façon claire des conflits familiaux et d'un "problème sérieux" (ce sont ses propos), et de ses problèmes conjugaux. J'ai adopté la technique de l'explosion anticipée afin de re-construire les données du puzzle qui serviraient à un travail thérapeutique d'une explosion rétro-active: l'ici et le maintenant du contexte conjugal actuel s'interfèrent aux données du complexe parentale du passé qui n'arrêtent pas de se répéter (perpetuellement).

► Je lui ai expliqué mes propos, me basant sur les faits cliniques qu'elle à déjà exposé et les données nouvelles qu'elle vient d'ajouter: tu as à dialoguer avec ton mari qui est responsable à certains niveaux de ton état actuel. Tu dois le faire dans un objectif de répondre à tes aspirations réalisables! Ré-évalue- toi. Ça était dit en détail et avec un esprit sérieux mais sécurisant; le but de mes propos était sa responsabilisation sur certains points. Elle sentait la gravité et la lourdeur de cette responsabilisation et elle en a montré une fausse résilience. Elle paraissait vraiment compressée.

A la 15^{ème} séance: elle vient avec un transfert négatif en tenant un discours de thérapeute qui s'autoanalyse pour se défendre contre mes propos de la séance précédente. Elle se comportait comme si j'étais le patient.

J'écoutais avec attention bien veillante mais avec une neutralité lourde et inquiétante. Je sentais qu'elle attendait un écho agressif et négatif de ma part (ce qui lui aurait permis d'arrêter les séances comme elle en a l'habitude).

Silence pénible... Qui finit par un discours nouveau de sa part, plein, de données et d'événements qui n'ont pas été reconnus, elle s'exprime:

-je me sens en danger, je t'ai menti pendant des mois, je t'ai caché mes intentions agressives et mon impasse⁽¹⁵⁾ relationnelle paradoxale avec mes parents dès mon enfance. d'ailleurs je suis venue aux séances pour parler de tout ça et chaque fois que je voulais en parler, je me retentais par peur et horreur de ce que tu pouvais découvrir! Je décide maintenant d'en parler parceque tu m'as mis face à mon Impasse et tu l'as fait parceque tu as senti peut-être que je suis prête maintenant à le dire: vraiment je te cachais consciemment l'essentiel de ma douleur et de mes souffrances suite à mes fantasmes horribles!

Elle continue = j'avais des idées horribles; qu'on m'a coupé la main, que quelqu'un me coigne la tête contre la porte. Je répétais ce que maman me faisait. Quand je me sens mal j'ai l'impression que ma main est coupée; ma dépression est à cause de ces idées et ces sensations; mes idées suicidaires sont une défense contre ma peur de la mort. J'ai tenu ces analyses suite à la dernière séance... Silence.. elle ajoute: après mon accouchement (d'une fille qui a 2 ans) et en quittant l'hôpital, maman m'a dit: je prie le bon dieu que ta fille me fasse vengeance et me délivre des malheurs que tu m'a causés. C'est incroyable: que ma mère exprime ses souhaits de la mort de mon père! Maman me frappait cruellement jusqu'à que je saigne et qu'elle me laisse des traces bleues et des douleurs insupportables: moi et mon frère à tour de rôle à tel point que j'attend qu'elle tape mon frère pour me reposer un moment. Elle ajoute: tolérer est la chose la plus difficile, qu'on tourne la page comme si rien n'était! M^{me} L raconte le scénario de ses intentions criminelles: j'ai l'intention de frapper fort ma mère (une mère battue) et de lui couper la main, de la coigner contre le mur. Mais

avant de le faire souffrir se sentir coupable. J'ai peur de passer à l'exécution de ce scénario en perdant le contrôle. J'ai vu un film qui m'a inspiré dans ce sens (une fille tue sa mère, lui coupe les mains et les met dans un pot. Ma main, victime de la violence de ma mère m'incite à commettre un acte criminel contre ma mère ... Silence... et elle termine en disant: je me sens vidée, j'ai l'impression que je me suis reconciliée avec ma main et j'espère finir par me reconcilier avec ma mère: Aides moi docteur.

Resumé

Chers collègues, chers amis

Nous vivons sous pression

Nous sommes impressionnés

Nous nous sentons compréssés

Nous avons besoin d'expression

Faute de quoi, c'est la dépression

La situation dépressive est celle de l'individu ayant des émotions en état de compression, comme dit Freud. Toute compression tend vers un compromis afin de rétablir l'équilibre existentiel nécessaire pour tout être vivant. L'impasse relationnelle risque de détourner dans certaines conditions en intentions criminelles qui a l'effet et la fonction de lettres de scénario de passage à l'acte où le criminel potentiel ou virtuel élabore de schèmes qui alimentent des pulsions motivant l'acte de violence et des idées qui servent à établir un système de camouflage des résidus de l'acte criminel. La persistance de ces pulsions et de ces idées est à la base du récidivisme

Le sentiment d'injustice est enraciné au très fond de l'individu; ce qui fait de l'acte criminel un essai d'auto défense qui n'est pas obligatoirement mis en exécution; en parler sur le divan peut avoir un effet de catharsis et une fonction de délivrer l'individu d'un fardeau lourd et pénible.

Je vous remercie.

Références

- 1- Sciences et vie, n° 1021 octobre 2002 (la science contre le crime)
- 2- Mareike Wolf-Fedida, psychopathologie fondamentale, MTWF édition, Paris 2008.
- 3- Mareik Wolf-Fedida, théorie de l'action psychothérapique, MTWF édition, Paris, 2008.
- 4- Philippe Bessoles, sciences criminelles cliniques, MTWF édition, Paris, 2009
- 5- Pierre Fedida, corps du vide et espace de séance, Jean Pierre delarge, Paris 1977.
- 6- Jean Benjamin Stora, Neuropsychanalyse, controverse et dialogue, MTWF edition, paris, 2011
- 7- S.Freud, essais de psychanalyse appliquée, idées, Paris, 1971.
- 8- S. Freud, l'interprétation des rêves, PUF, Paris, 1967.
- 9- Bruno Bethelheim, Freud trahi par ses traducteurs, in psychanalyse à l'université, mars 1984, Paris.
- 10- P. Fedida et F. Villa, le cas en controverse, PUF, Paris 1999. (article de Daniel Widlôcher).
- 11- M. Foucault, Moi, Pière Rivière, collection archive, Paris 1973.
- 12- S.Freud, névrose, psychose et perversion,..(un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique),PUF, Paris, 1973.
- 13- S.Freud, névrose, psychose et perversion,..(un enfant est battu), PUF, Paris, 1973.
- 14- S.Freud, névrose, psychose et perversion, (sur les souvenirs-écrans), PUF, Paris, 1973.
- 15- Makke A, La dynamique familiale, Majd, Beyrouth, 2007 (annexe: complexe parentale et complexe conjugal).
- 16- Sami Ali, l'impasse relationnelle, Dunod, Paris, 2000.

